

L'agriculture semble avoir épuisé l'essentiel de son pouvoir d'achat accumulé durant et après la guerre. De plus, la chute des prix agricoles s'est accompagné d'une hausse des marchandises industrielles et cela va restreindre encore sa capacité d'achat. Par exemple un tracteur Berliot est passé de 418.000 frs. en août 48, à 508.000 en janvier 49. Une moissonneuse-lieuse de 141.000 frs. à 175.000 frs. Les engrais et le petit outillage sont de loin proportionnellement plus chers que les produits agricoles. Il semble donc que ce secteur ne sera pas un bien gros client pour les biens d'investissement ou durables. Nous verrons que malgré les déclarations gouvernementales et les "plans" de l'O.E.C.S., l'exportation ne permettra pas une telle réanimation de l'agriculture pour qu'elle devienne un gros marché.

LES EXPORTATIONS - Plusieurs aspects de ce marché peuvent être soulignés :

- 1°) Elles sont en progression constantes depuis plusieurs mois et sont passées de 115 millions de dollars à 140 environ.
- 2°) Les exportations de marchandises industrielles, les biens d'équipement se sont développés par rapport aux produits de luxe et par rapport au total. Les exportations de la sidérurgie avec 120.000 tonnes ont rejoint celles d'avant-guerre.
- 3°) Malgré cette augmentation des exportations et une diminution des importations, le déficit commercial reste encore très important (sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'accroît ou diminue, les avis étant partagés). Et ce déficit a été comblé par les dollars Marshall. Ainsi, en 1948, il s'est élevé à 1.350 millions de dollars et l'aide américaine à 1.140.

Quelles sont les causes et quelles conclusions peut-on tirer de ces faits ?

La pénurie en dollars de presque tous les pays du monde a permis aux industries européennes de prendre certains marchés. Mais il faut constater que l'industrie française a été incapable de prendre une très grande place dans les marchés "nouveaux". Les 2/3 des exportations vont en Europe Occidentale et en Afrique du Nord. Ainsi l'Argentine qui fait un effort d'industrialisation ne représente que 4 à 5 % des exportations françaises et bien que les biens d'équipement en représente une part importante, ils ne peuvent donc représenter un gros chiffre. De plus, la part française, par rapport aux importations d'Argentine est assez limitée (déjà l'Allemagne pour la concurrence ainsi que l'Italie et l'Espagne, sans parler de l'Angleterre). Ce qui signifie que si la crise se développait en Europe, les exportations françaises seraient vite profondément touchées.

Par ailleurs, la fragilité de ce commerce est souligné par l'importance de l'aide américaine qui comble le déficit et permet donc aux industries de se procurer des matières premières. Si celle-ci cessait quelque peu, nous des industries aujourd'hui prospères tomberaient dans le marasme. On peut citer l'exemple de l'industrie de la laine. Celle-ci tourne à fond et a atteint le chiffre record d'exportation de 4,8 milliards en mars 49. Mais elle ne peut fonctionner que par l'importation de ses matières premières. Des banques anglaises lui ont fourni des crédits pour se les procurer mais malgré cela, ses exportations sont trop faibles de 30% pour couvrir ses besoins en devises. Le déficit a été comblé par les dollars Marshall. Pour équilibrer ses besoins, elle devrait exporter pour 6 milliards mensuellement ce qui est très difficile à cause de la concurrence anglaise. Si elle n'y arrivait pas et si l'aide Marshall cessait, ce serait la crise et le chômage pour toute cette branche. A tel point que GENTY, président du "Comité Central de la Laine" a déclaré: